

MARDI DE LA VÈME SEMAINE DE CARÊME

LECTURES

1ère lecture : Nb 21, 4-9

En ces jours-là, les Hébreux quittèrent Hor-la-Montagne par la route de la mer des Roseaux en contournant le pays d'Édom. Mais en chemin, le peuple perdit courage. Il récrimina contre Dieu et contre Moïse : « Pourquoi nous avoir fait monter d'Égypte ? Était-ce pour nous faire mourir dans le désert, où il n'y a ni pain ni eau ? Nous sommes dégoûtés de cette nourriture misérable ! » Alors le Seigneur envoya contre le peuple des serpents à la morsure brûlante, et beaucoup en moururent dans le peuple d'Israël. Le peuple vint vers Moïse et dit : « Nous avons péché, en récriminant contre le Seigneur et contre toi. Intercède auprès du Seigneur pour qu'il éloigne de nous les serpents. » Moïse intercéda pour le peuple, et le Seigneur dit à Moïse : « Fais-toi un serpent brûlant, et dresse-le au sommet d'un mât : tous ceux qui auront été mordus, qu'ils le regardent, alors ils vivront ! » Moïse fit un serpent de bronze et le dressa au sommet du mât. Quand un homme était mordu par un serpent, et qu'il regardait vers le serpent de bronze, il restait en vie !

Psaume 101 (102), 2-3, 16-18, 19-21

R/ *Seigneur, entends ma prière : que mon cri parvienne jusqu'à toi !*

- Seigneur, entends ma prière : que mon cri parvienne jusqu'à toi !

Ne me cache pas ton visage le jour où je suis en détresse !

Le jour où j'appelle, écoute-moi ; viens vite, réponds-moi !

- Les nations craindront le nom du Seigneur, et tous les rois de la terre, sa gloire : quand le Seigneur rebâtira Sion, quand il apparaîtra dans sa gloire, il se tournera vers la prière du spolié, il n'aura pas méprisé sa prière.

- Que cela soit écrit pour l'âge à venir, et le peuple à nouveau créé chantera son Dieu : « Des hauteurs, son sanctuaire, le Seigneur s'est penché ; du ciel, il regarde la terre pour entendre la plainte des captifs et libérer ceux qui devaient mourir. »

Evangile : Jn 8, 21-30

En ce temps-là, Jésus disait aux Pharisiens : « Je m'en vais ; vous me chercherez, et vous mourrez dans votre péché. Là où moi je vais, vous ne pouvez pas aller. » Les Juifs disaient : « Veut-il donc se donner la mort, puisqu'il dit : "Là où moi je vais, vous ne pouvez pas aller" ? » Il leur répondit : « Vous, vous êtes d'en bas ; moi, je suis d'en haut. Vous, vous êtes de ce monde ; moi, je ne suis pas de ce monde. C'est pourquoi je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés. En effet, si vous ne croyez pas que moi, Je suis, vous mourrez dans vos péchés. » Alors, ils lui demandaient : « Toi, qui es-tu ? » Jésus leur répondit : « Je n'ai pas cessé de vous le dire. À votre sujet, j'ai beaucoup à dire et à juger. D'ailleurs Celui qui m'a envoyé dit la vérité, et ce que j'ai entendu de lui, je le dis pour le monde. » Ils ne comprurent pas qu'il leur parlait du Père. Jésus leur déclara : « Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme,

alors vous comprendrez que moi, JE SUIS, et que je ne fais rien de moi-même ; ce que je dis là, je le dis comme le Père me l'a enseigné. Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable. » Sur ces paroles de Jésus, beaucoup crurent en lui.

+

Chapelle de Notre-Dame, Ribeauvillé, mardi 15 mars 2016

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous comprendrez que moi, JE SUIS. » Cette annonce de Jésus éclaire, d'une manière pénétrante, l'étrange histoire que nous a rapporté la première lecture, tirée du livre des Nombres. De même que le serpent de bronze élevé par Moïse avait été le signe par lequel le Seigneur accordait la guérison et le pardon, le Christ élevé sur la Croix sera la source du Salut pour ceux qui se tourneront vers Lui. « Si vous ne croyez pas que moi, Je suis, vous mourrez dans vos péchés. » Tel avait été le châtiment des hébreux murmurateurs ; ceux qui récriminaient contre Dieu et contre Moïse périssaient effectivement dans leur péché, par la morsure des serpents. Jésus Se présente comme la source de la miséricorde, le signe de la bonté du Seigneur qui ne permet le mal qu'en vue d'un bien supérieur. Il avait permis autrefois ces moments d'infidélité de la part de Son peuple, pour Lui inventer un signe, un rappel de Sa bonté, ce serpent surélevé par lequel les personnes coupables pouvaient retrouver le chemin de la foi et de la prière, de la juste relation au Seigneur.

Sur notre chemin de Carême, nos yeux sont déjà tournés vers la Croix, et, à travers la Croix, vers le mystère Pascal tout entier. En nous plaçant à l'ombre de la Croix, nous savons déjà la lumière de la Résurrection. Et cela doit imprégner notre manière de faire, de vivre ce temps de pénitence. Les fils d'Israël perdaient parfois le fil de leur espérance, dans le désert. « Pourquoi nous avoir fait monter d'Égypte ? », pouvaient-il demander. « Nous sommes dégoûtés de cette nourriture misérable ! » Alors que la manne était le signe de la fidélité quotidienne du Seigneur, leur déprime, pour ainsi dire, allait jusqu'à les dégoûter de cette nourriture providentielle.

Pour nous, sachons apprécier à sa juste valeur ce don infiniment plus grand qui nous est fait, chaque jour, dans l'Eucharistie. Le Christ crucifié nous est rendu présent, notre cœur se plonge avec Lui dans le mystère de Sa Pâque, le Pain de Vie nous est donné. Accueillons cette grâce qui vient raviver notre espérance en ces derniers jours de Carême, laissons-nous envahir par cet Amour qui veut nous sauver, et qui nous remplit de force et de courage. Goûtons cette espérance déjà toute imprégnée de la joie de Pâques, cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. Amen.

fr. M.-Théophane +